

Association  
Francophone des  
Soigneurs  
Animaliers

Soutenir  
Approfondir  
Collaborer  
Rassembler  
Échanger



# LE TARSIER



Bonjour à tous,

Une saison un peu particulière s'achève dans nos parcs respectifs. L'année est tout aussi bizarre pour notre association.

Nous n'avons pas pu mettre en place les événements que nous voulions mais nous espérons vraiment pouvoir préparer des rassemblements réguliers dès que la situation sanitaire le permettra.

En attendant, sous réserve de changements dans l'actualité, nous mettons tout en oeuvre pour proposer une formation au Zoo d'Amiens les premiers jours de décembre. Croisons les doigts pour que nous puissions retrouver 4 événements annuels rapidement.

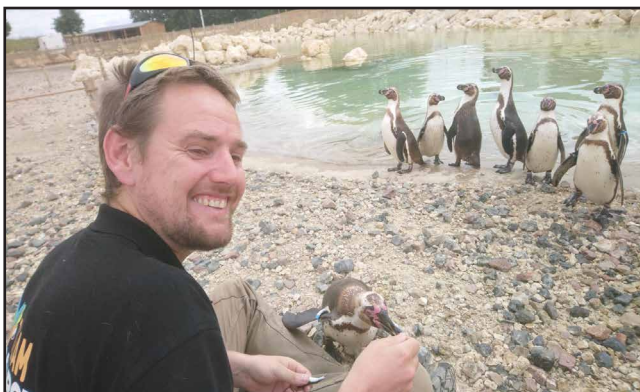
J'ai hâte, et je n'en doute pas les membres du Conseil d'Administration aussi, que l'on se retrouve lors d'un colloque afin de discuter et échanger. Dans tous les cas, nous sommes prêts à vous accueillir dès que possible et nous réfléchissons déjà à de futurs projets.

Avant de vous laisser lire les différents articles de cette newsletter, je voulais renouveler mon soutien aux soigneurs-animaliers du Parc Alpha qui ont subi de plein fouet les problèmes d'intempéries. Courage à eux dans ces moments compliqués.

Bonne lecture....

A bientôt,

Corentin PRIGENT  
Président de l'AFSA



## Sommaire

- Évènements AFSA** p. 03  
Évènement à venir  
Calendrier AFSA 2021
- L'AFSA et la conservation : «nos coups de projecteur»** p. 04  
Kajué - Le jeu de société pour la protection des animaux en voie de disparition
- Interview d'un coordinateur** p. 06  
Kocsis Borbála (gouras couronnés)
- Retour d'expérience** p. 09  
Élevage et réintroduction d'un bébé gorille dans son groupe familial
- Articles ICZ** p. 14  
Le choucador superbe une espèce d'oiseau colorée  
Les chevaux de Przewalski à GaiaZOO
- Paroles aux membres** p. 26  
Mélanie Robert  
Jérémy Ferrier



# Évènements AFSA

## Évènement à venir

L'AFSA va proposer une formation au Zoo d'Amiens du 1<sup>er</sup> au 3 décembre 2020.

Cette formation portera sur l'entraînement médical des animaux sauvages en captivité : résolution des cas complexes.

Celle-ci s'adresse donc aux personnes qui possèdent les bases et les principes de l'entraînement médical.

La formation est ouverte à 30 inscrits maximum.

Évidemment, avec la situation sanitaire actuelle, toujours incertaine, nous sommes dépendants des décisions gouvernementales liées au COVID, donc si la formation venait à être annulée, tous les frais avancés seraient remboursés.

Deux formatrices dispenseront ainsi les différents modules pratiques et théoriques : Cyrielle Siméon (Animalétic & Fauna'Formation) et Sasha Goldman (FormaZoo & Dog Faculty).



afsanimalier.org  
formation@afsanimalier.org  
www.facebook.fr/afsanimalier

**FORMATION**  
Entraînement des animaux sauvages en captivité  
Niveau avancé : résolution des cas complexes

Du 1<sup>er</sup> au 3 Décembre 2020  
au Zoo d'Amiens

30 places disponibles

Avec Cyrielle Siméon  
&  
Sasha Goldman

N° déclaration d'activité : 31 59 08638 59 -  
Cet enregistrement de vaut pas agrément de l'Etat.

DDT AMIENS  
EUROPE  
Afdas  
FONDS PARITAIRE

## Calendrier AFSA 2021

Pour 2021, le Conseil d'Administration de l'AFSA a eu l'envie de créer un calendrier.

L'idée étant bien entendu de faire participer les membres de l'association. Nous vous avons demandé de nous envoyer vos plus beaux clichés animaliers. Ceux-ci serviront donc à agrémenter les pages du calendrier.

De nombreuses photos ont été reçues et maintenant c'est le Conseil d'Administration qui va voter pour choisir les images qui se retrouveront dans les pages du calendrier.

Il sera disponible à l'achat très rapidement et tout l'argent récolté sera entièrement reversé à la Caisse Conservation de l'association.

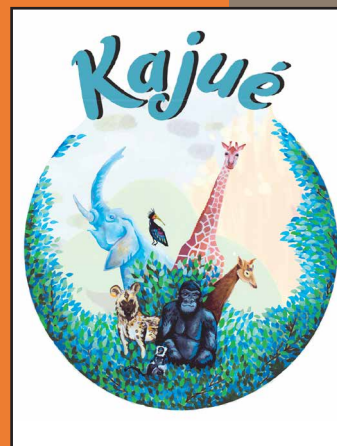
Vous pourrez l'obtenir par courrier ou pendant l'un de nos évènements annuels.

# L'AFSA et la conservation : «nos coups de projecteur»

## *Kajué - Le jeu de société pour la protection des animaux en voie de disparition*

### **UN BEAU PROJET À SOUTENIR !**

*Kajué lance un jeu de société sur les animaux en voie de disparition. Sensibiliser le grand public sur le sort des animaux en voie de disparition, comprendre ce qui est mis en place pour les aider ; tel est le défi que s'est lancé le nouveau jeu de société Kajué.*



### **Le pitch**

Vous êtes l'heureux propriétaire de réserves naturelles et votre but est de vous occuper le mieux possible de vos animaux pour pouvoir les réintroduire en milieu sauvage.

Nourriture, soins, reproduction, enrichissement du milieu...sont au programme ainsi que gestion de l'argent et des événements inattendus pour éviter de perdre ses animaux.

L'histoire se base en Afrique où gorilles, girafes, lycaons, okapis, vari noir et blanc, ibis chauves et éléphants se côtoient dans des paysages variés et colorés.

Les joueurs vont apprendre à préserver ces espèces menacées d'extinction, les protéger, assurer leur bien-être pour favoriser les naissances et permettre leur réintroduction dans la nature grâce à des enrichissements du milieu.

Le but ? Devenir le meilleur protecteur. Mais attention à ne pas être trop gourmand, protéger un animal prend du temps et il faut savoir gérer correctement ses dépenses pour ne pas voir ses animaux enlevés.

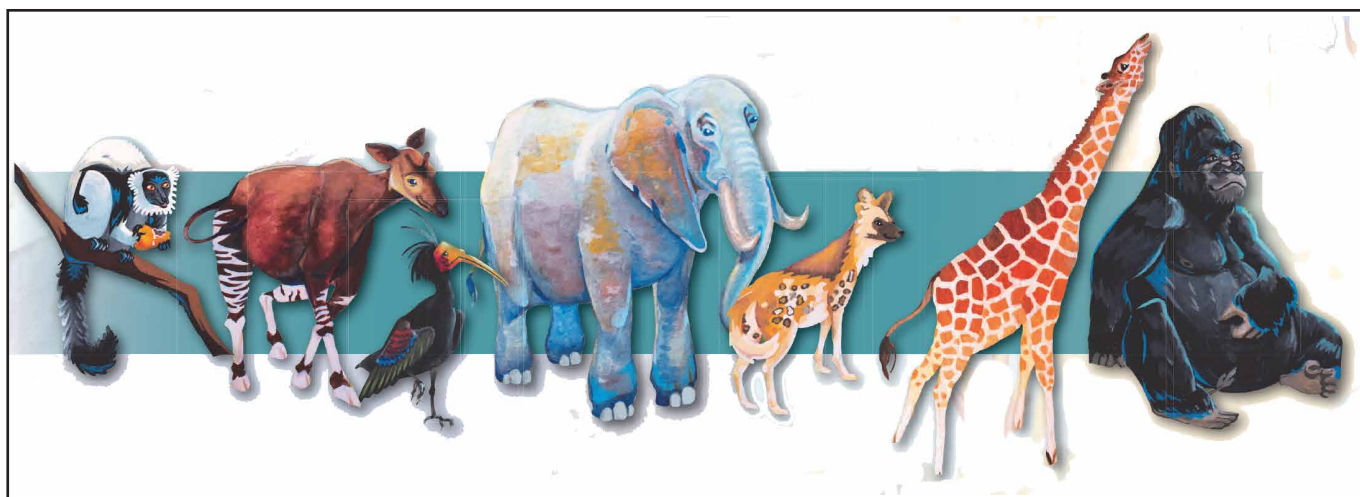
### **Une campagne de financement participatif pour l'impression des boîtes**

Afin d'imprimer le plus de boîtes de jeu possible, Kajué a décidé de passer par un soutien des internautes.

Une campagne de crowdfunding a donc été mise en place pour récolter les 5000€ nécessaires...voire plus pour les aider à réaliser leur rêve !

Il y en a pour tous les budgets car chaque euro compte et pour chaque contrepartie retrouvez de jolis cadeaux !

Cerise sur le gâteau, certaines d'entre elles sont en partenariat avec le parc du PAL dans l'Allier.



Vous pourrez ainsi avoir la chance de recevoir des entrées gratuites ou même des rencontres avec 3 des animaux du jeu présents au parc afin d'en apprendre plus sur leur sort.

La campagne vient de dépasser les 40%, ils ont besoin de vous, c'est le moment de leur rendre visite et les aider.

Pour 40 € ou plus

Pack varié noir et blanc  
+ 1 jeu Kajué dédié par l'illustratrice et/ou l'auteur  
+ ton nom dans les remerciements du jeu  
+ 1 deuxième carte postale au choix dédiée par l'illustratrice et/ou l'auteur

### Un jeu Made in France

Parce qu'il était impensable pour un jeu protégeant la faune de ne pas prendre en compte son impact sur la nature, Kajué a décidé de faire de ce projet un jeu entièrement Made In France. Tout sera imprimé dans l'hexagone.

De la plus petite carte à la grande boîte de jeu, en passant par les pions faits en bois.

### Un jeu solidaire - 1 € reversé à Wildlife Angel

Essentiel à leurs yeux voire indispensable, l'équipe de Kajué a décidé de rendre le jeu solidaire en reversant 1€ par boîte vendue à l'Organisation Non Gouvernementale Strasbourgeoise Wild Life Angel.



Wildlife Angel est une ONG française dont la mission est la protection de la faune sauvage africaine.

Ils interviennent sur le territoire en formant notamment des rangers afin de lutter contre le braconnage.

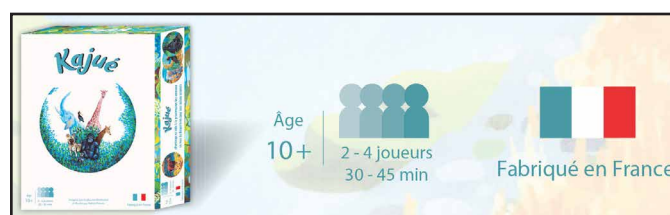
Vous aussi, soutenez leur initiative louable en achetant le jeu et en participant à la campagne ulule.

<https://fr.ulule.com/kajue-jeu-de-societe/>

### En bref

Le jeu de société sur les animaux en voie de disparition

Sur ulule jusqu'au 17 novembre  
5 000€ minimum à réunir  
2 000 boîtes made in France à imprimer



# Interview d'un coordinateur

Pour mieux comprendre le fonctionnement des programmes d'élevage, chaque newsletter propose l'interview d'un coordinateur. Dans ce numéro, c'est **Kocsis Borbála** qui s'est prêtée à l'exercice et a répondu à nos questions. Elle va nous parler des **gouras couronnés**. Encore merci à elle pour le temps qu'elle nous a accordé.

## **Où travaillez-vous ? Quel poste occupez-vous ?**

Actuellement, je travaille au Zoo et Jardin Botanique de Budapest. Mon titre est animatrice, j'ai principalement des fonctions de gardienne d'animaux.

## **Quel(s) programme(s) gérez-vous et depuis combien de temps ?**

Je suis la coordinatrice de l'ESB des gouras couronnés (*Goura cristata*) depuis 2018. Je viens juste de rejoindre l'EEP des paradisiers royaux (*Cicinnurus regius*) en tant que *studbook keeper* le mois dernier.

## **Combien d'individus font partie du programme ? Quel est le sex-ratio ?**

D'après ZIMS, il y a 28.27.16 oiseaux, mais je sais que c'est probablement moins.

J'ai plusieurs institutions qui n'ont pas actualisé leurs données ZIMS, ou qui ne sont plus dans l'EAZA. Certains oiseaux étrangement vieux doivent également être vérifiés à nouveau. Heureusement, je n'ai pas de problème de sex-ratio !

## **Combien d'institutions participent à ce programme ?**

Actuellement 25 structures, mais il y a 139 institutions historiques.

## **Combien d'institutions reproduisent cette espèce ?**

Au cours des cinq dernières années, 8 institutions ont pu reproduire l'espèce, certaines d'entre elles 3 fois !

## **Combien de transferts sont effectués en moyenne chaque année pour une bonne gestion du programme ?**

Actuellement, le nombre moyen de transferts au cours des 5 dernières années est de 4,2 par an.

Étant donné que l'ensemble des données avait besoin d'un énorme nettoyage (en raison du manque de coordinateur pendant des années et en raison du grand nombre de données historiques dans ZIMS), les premières recommandations d'élevage seront publiées l'année prochaine.

## **Y a-t-il besoin de nouveaux parcs pour le bon fonctionnement de ce programme ? Si oui, combien ?**

Oui, il y a des oiseaux disponibles. 4 - 5 zoos seraient les bienvenus. Peut-être plus, si le programme se développe.

## **Quels sont les plus grands challenges à venir pour ce programme ?**

Actuellement, avec la pandémie de Covid-19, la communication est lente, donc le nettoyage des données est toujours en cours, et certains transferts sont également arrêtés.

Il serait bien d'échanger des oiseaux entre l'Europe et l'Asie, au sein de l'EAZA.

En dehors de cela, il est préférable de garder les oiseaux par paires et ils peuvent (heureusement) vivre une vie assez longue et heureuse, par conséquent, le principal problème est de trouver un espace approprié pour eux.

Il existe 3 espèces de gouras gérées dans l'EAZA, et elles sont similaires : il y a donc une «compétition» pour l'espace.

Les prochaines étapes prévues consistent à discuter de cette question avec l'EAZA et en attendant, de coopérer avec les 2 autres coordinateurs d'ESB.

## **Quelles sont les recommandations pour que le programme soit efficace ?**

Si vous gardez plus d'une espèce de goura, vous devez vous assurer de les séparer, car elles peuvent produire des hybrides.

Sinon, ce sont des oiseaux faciles et agréables à élever, ce sont de gentils géants, sauf si vous gardez plus d'un couple reproducteur dans la même volière : cela peut être l'apocalypse. :-D

Il est intéressant de noter que certains zoos peuvent les garder en petits groupes, mais la plupart des institutions ont signalé des agressions peut être dûes au manque d'espace.

Il serait intéressant d'étudier le besoin d'espace, la densité animale et l'agressivité, afin de les compiler pour les *Best Practice Guidelines* !

En outre, bien sûr, la communication est vraiment importante, si une institution élève des oiseaux, elle est très encouragée à demander des recommandations de transferts et d'élevage au coordinateur.

Un petit détail, généralement les zoos ne mettent pas les informations d'élevage dans ZIMS, mais il est essentiel de savoir si un animal est élevé à la main ou par un parent, alors s'il vous plaît, enregistrez également ces informations !

***Dans l'idéal, combien d'individus faut-il pour assurer la pérennité du programme ?***

Question épineuse, je n'oserais pas dire un chiffre. Bien sûr, plus c'est toujours mieux.

Nous devons nous assurer qu'il y ait suffisamment d'espace pour garder les jeunes oiseaux, sinon nous nous retrouverions avec une population vieillissante que nous ne pourrions plus reproduire en raison du manque d'espace.

***Existe-t-il un guideline pour cette espèce ? Les soigneurs-animaliers peuvent-ils le consulter ?***

Avec le *TAG Pigeon and Dove* et avec les deux autres coordinateurs d'ESB, nous travaillons ensemble sur un *guideline* pour les trois espèces de gouras.

Jusqu'à ce que cela soit prêt, vous pouvez toujours contacter les coordinateurs, le *TAG*, ou rechercher les anciens *studbooks* publiés. Il y a aussi une énorme quantité d'informations utiles. L'AZA (Association américaine des zoos et aquariums) a également des informations sur ces espèces.



Crédit photo : <https://www.flickr.com/>

## Taxonomie

Classe : Aves  
Ordre : Columbiformes  
Famille : Columbidae

Goura couronné  
*Goura cristata*  
(Pallas, 1764)

## Distribution géographique

Le goura couronné se trouve dans les îles de Papouasie occidentale (Misool, Waigeo, Salawati, Batanta), le Vogelkop et l'ouest de la Papouasie (anciennement Irian Jaya), à l'ouest des baies de Geelvink et de l'Etna, en Indonésie, et aussi sur Seram, au sud de Maluku, où il est certainement introduit.

Il est historiquement commun et reste localement assez commun dans plusieurs sites de la Papouasie continentale, de Salawati et de Seram, mais peut être éteint à Batanta et a disparu de nombreux sites en Papouasie.

## Liste Rouge UICN

Vulnérable (VU A2cd+3cd+4cd) (2018)



## Données population *in-situ*

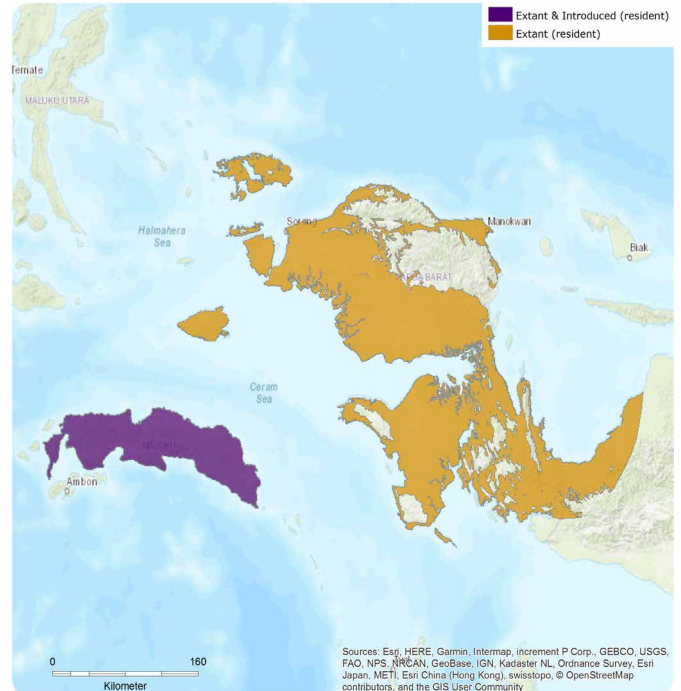
Selon les estimations, la taille de la population se situe dans la bande de 2 500 à 9 999 individus matures. Cela équivaut à 3 750 à 14 999 individus au total, arrondi ici à 3 500 à 15 000 individus. La tendance démographique est à la baisse.

## Menaces principales

Il est fortement chassé pour se nourrir et ses panaches (bien que moins que les deux autres espèces de gouras car la possession d'armes à feu est plus faible en Indonésie qu'en Papouasie-Nouvelle-Guinée). Il peut être soumis à des niveaux de commerce « importants », étant un oiseau de volière très prisé.

De vastes concessions d'exploitations forestières ont été accordées dans son aire de répartition et l'habitat a déjà été perdu à cause d'importants programmes de transmigration.

Les routes forestières et l'exploration pétrolière et minière améliorent également l'accès pour les chasseurs. Cet oiseau est probablement moins commun dans les forêts exploitées.



## Conservation

### Actions de conservation en cours

L'espèce bénéficie d'une protection en Indonésie contre le commerce et l'utilisation domestique.

Il y a des zones protégées uniques sur toutes les îles de Papouasie occidentale et trois grandes réserves naturelles dans son aire de répartition de la Papouasie continentale, la plupart dans les montagnes.

### Actions de conservation proposées

- Mener des enquêtes approfondies pour clarifier la répartition actuelle et l'état de la population.
- Vérifier la tolérance de la forêt exploitée.
- Surveiller les populations dans les zones protégées bien étudiées.
- Enquêter sur la chasse et le commerce international et national, puis concevoir et mettre en œuvre des contrôles appropriés.
- Soutenir la désignation officielle des réserves naturelles proposées sur la Papouasie continentale.
- Appliquer la protection dans ces zones protégées.



# Retour d'expérience

## *Élevage et réintroduction d'un bébé gorille dans son groupe familial*

*Par Manon BERTHAULT,  
responsable secteur gorilles  
au Zooparc de Beauval*



Le 27 Octobre 2018 M'baku voit le jour dans son groupe familial en pleine journée.

Lors de sa naissance le groupe est composé de onze individus (4 adultes, 5 adolescents, 2 jeunes), les adolescents sont très présents et dynamiques dans la vie du groupe.

Certains de nos individus adolescents ont, par le passé, eu des comportements violents et de maltraitements sur un des bébés du groupe. Ces mêmes individus, ont commencé à refaire ces comportements avec M'baku en mettant la pression à sa mère (Sheila) et à sa sœur. Celles-ci ont essayé de le défendre tant bien que mal (aidées par les soigneurs apportant du conditionnement opérant, pour permettre à M'baku d'être récupéré par ses deux proches). Au bout de 5 mois, avec des comportements de plus en plus violents de la part des adolescents vis-à-vis de M'baku et devant l'incapacité grandissante de sa mère à le défendre, la décision a été prise d'isoler Sheila et M'baku en loges à l'écart, mais en leur laissant l'opportunité d'avoir un contact visuel avec le groupe.

Sheila, étant stressée par cet isolement, délaissa M'baku qui ne pouvait plus se nourrir correctement. Au bout de vingt-quatre heures, Sheila fut isolée de M'baku pour être remise dans le groupe sans difficulté. M'baku quant à lui fut récupéré par les soigneurs et emmené à la clinique du zoo pour recevoir un bilan complet et son premier biberon. Par chance, il a accepté sans difficultés de se nourrir au biberon avec du lait maternisé premier âge. Son état de santé et son poids montraient un bon état général.

Dès ses premiers moments hors de son groupe, des peluches de gorille (permettant une rotation pour les nettoyer), ont été récupérées à la boutique du Zooparc pour lui servir de support et de repère. Il les gardera tout le long de son élevage. Il passa

toute la journée et la nuit du 25 Mars 2019 à la clinique, le temps que nous puissions organiser son retour sur le bâtiment dans des conditions adéquates. Un lit parapluie a donc été acheté en urgence. Nous l'avons modifié avec des plaques de plexiglas transparent, permettant une bonne visibilité de l'intérieur et de l'extérieur du lit. Celui-ci fut placé sur une planche à roulette pour permettre de faciliter son déplacement dans le couloir des soigneurs.



### Retour sur le bâtiment

Le 26 mars 2019 au matin, M'baku fut présenté à son groupe aux bras d'un soigneur à travers les grilles. Ce moment a permis aux différents membres du groupe, dont Asato (mâle dominant, son père) de le sentir, le toucher et de réaliser que M'baku était toujours présent. Sheila est venue timidement le voir, les adolescents étaient aussi très intéressés par sa présence.

M'baku fut placé dans le lit parapluie face au groupe (eux dans les loges, M'baku dans le couloir soigneur). Dans la gestion quotidienne, le groupe avait toujours accès à une loge en face du lit de M'baku pour permettre à chacun de venir ou non le voir. Ceci a permis à M'baku de rester en contact

visuel, olfactif, d'entendre les vocalises émises par le groupe et de communiquer avec eux.



### Mise en place d'un protocole

La mise en contact direct de M'baku ne pouvait se faire avant le départ de deux jeunes femelles qui était prévu quelques mois plus tard. Il a donc fallu trouver des solutions pour garder M'baku en sécurité, sans couper le contact mais aussi lui proposer un mode d'élevage qui allait correspondre à ses besoins physiques ainsi que psychologiques sur plusieurs mois, tout en lui permettant de grandir et d'évoluer dans son apprentissage important pour un bébé gorille.

Objectifs : « il doit rester gorille dans sa tête ! ».

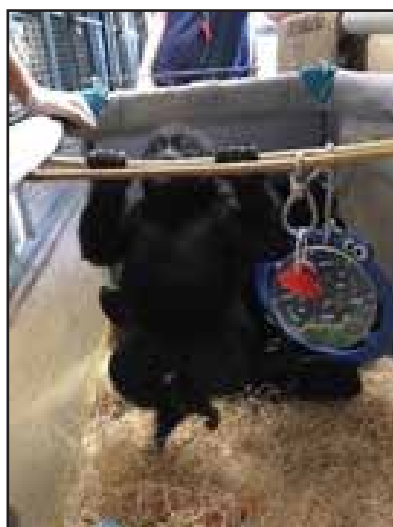
Après plusieurs échanges avec le comité gorille et la recherche de plusieurs retours d'expériences à travers l'Europe et le monde, réalisés par notre chef animalière adjointe, plusieurs conseils nous ont été donnés, permettant de finaliser les grandes lignes de notre protocole adapté à nos infrastructures, notre groupe, la situation et notre staff.

- Cinq biberons par jour de 6h à 23h (au début et régressif selon l'évolution de M'baku).
- Présence d'un soigneur en permanence de 7h30 à 20h30.
- Présentation de M'baku le plus possible dans la journée à travers les grilles des loges.
- Jouer avec lui pour le faire rire (chatouilles).
- Le porter pour qu'il se muscle et garde le réflexe de s'accrocher.
- Respecter le rythme d'activité et de sieste.
- Lui donner la possibilité de voir la lumière extérieur (exposition au soleil).
- Lui apprendre à boire ses biberons à travers les grilles du bâtiment pour la suite car le biberonnage va durer plusieurs années.
- Pesées 2 fois par semaine.

- Un staff réduit mais suffisant pour s'occuper de lui et devant tous garder suffisamment de recul pour ne pas l'humaniser (apporter le contact dont il a besoin mais pas trop !).

### Suivre son évolution

Très vite M'baku est devenu très dynamique et montre le besoin de jouer, découvrir, toucher... Une collecte de jeux d'éveil pour enfant mais suffisamment solides et non dangereux pour un bébé gorille, fut organisée auprès des soigneurs. Après désinfection, le 31 mars 2019, différents jouets lui ont été proposés. Certains ont eu plus de succès que d'autres.



Après plusieurs heures de découpe, de recherche de modèle et de couture, nos tee-shirts de portés sont enfin prêts. Sur un tee-shirt noir basique nous avons cousu des lanières d'un autre tee-shirt, lui permettant de s'accrocher un peu comme dans les poils de sa mère. Seuls deux soigneurs, puis trois sont formés pour réaliser les portés.



Mi-avril après avoir observé à plusieurs reprises qu'il était intéressé par les aliments proposés aux autres, une ration de fruits et légumes fut mise en place pour qu'il goutte et s'habitue aux aliments solides. Dès le départ, des branches avec des feuilles lui sont données au quotidien, pour qu'il joue mais aussi qu'il goutte au feuillage important dans son alimentation et pour ses comportements.

À la fin du mois d'avril les biberons de la nuit sont arrêtés. Nous passons donc à 4 biberons entre 6h et 20h.

Dans le même temps une aire de jeux a été construite dans les coulisses du parc pour lui permettre de passer du temps en extérieur, de se muscler et acquérir de la mobilité et de l'aisance sur ce genre d'agrès (toujours en présence d'un soigneur). Cette aire de jeux est conçue avec des cordes et des agrès similaires à ceux de l'enclos intérieur du groupe.



Pour réaliser ces déplacements en clinique ou pour aller en extérieur, dès le départ une varikennel fut placée en sa présence la journée pour qu'il puisse s'habituer à grimper dedans sans difficulté ni stress,

sa peluche repère installée dedans.

Au fil du temps le but était de laisser M'baku jours et nuits dans le bâtiment. Mais pour se faire il a fallu réaliser des travaux sur le bâtiment, pour séparer à l'aide d'un pan grillagé une loge en deux. Cette loge réaménagée permet de donner d'un côté accès au groupe et de l'autre installé M'baku qui devenait trop grand et fort pour le lit parapluie.

Une fois bien à l'aise dans cette loge la journée, nous allions pouvoir avancer. Le 11 mai 2019 M'baku passe sa première nuit dans le bâtiment, en contact visuel avec son groupe. Nous avons pu remarquer le lendemain matin que plusieurs membres du groupe avaient passé la nuit dans la loge accolée à celle de M'baku, ce qui était de bon augure dans le souhait de le réintégrer.

Le bâtiment étant moins chaud que la clinique, une lampe chauffante fut installée au-dessus de lui pour les nuits.



Le 23 mai 2019 nous avons fait une transition du lait premier âge vers un lait deuxième âge. Puis, le 25 juin, trois biberons sont proposés dans la journée soit 460ml au total.

Au fil du temps nous avons remarqué que M'baku était très attaché (même trop) à sa peluche, ce qui pouvait être gênant pour la suite. Après une transition le 3 juin 2019, la peluche est proposée la nuit lui permettant de se blottir contre elle pour dormir.

Petit à petit nous lui avons proposé plusieurs loges, pour qu'il puisse appréhender le bâtiment, apprendre à passer les trappes, qui sont composées d'une marche haute pour un bébé, et attiser son envie d'explorer.

Les biberons lui sont aussi proposés dans différentes loges du bâtiment.

## Enfin vers une réintégration

Le 24 juin les deux adolescentes prévues au départ, partent du bâtiment pour prendre leur envol vers le Gabon.

Après quelques jours, le temps que le groupe reprenne ses repères, le 4 juillet 2019, Sheila (sa mère) et M'baku sont mis en contact direct.

Tout se passe plutôt bien car Sheila montre un intérêt pour son petit. Lui en revanche est un peu méfiant et distant.

Nous avons répété cette opération tous les matins. La mise en contact pouvait durer une heure et demi au quotidien. Chaque matin, il est proposé à M'baku (par le biais d'une trappe pouvant laisser passer que lui), de venir dans sa loge seul au moment où le groupe doit sortir du bâtiment pour être contemplé par les visiteurs. Pendant tout le mois de juillet, cette configuration a permis de resserrer les liens entre les deux. En fin de mois M'baku avait pris pour habitude de se blottir contre sa mère et jouer entre ses jambes. En revanche, elle devenait de plus en plus distante. C'est pour cette raison que le 8 août 2019, Sawa (sœur de M'baku), fut mise en contact avec M'baku et Sheila. Puis le 13 août 2019, la femelle dominante et ses jeunes furent ajoutés, permettant à M'baku d'avoir accès à son demi-frère de cinq mois de moins et à Sheila de gérer le relationnel entre les jeunes et son fils. Le 28 août 2019, la dernière femelle du groupe et son fils ont aussi été présentés à M'baku. Étant en pleine saison nous ne pouvions pas avancer à la vitesse souhaitée, mais ces étapes ont permis de proposer, chaque matin, aux membres de notre groupe et selon leurs souhaits de venir passer un moment ou non avec M'baku. Cela a permis aussi de renforcer grandement les liens entre Sheila et M'baku, car il a pu comprendre qu'il pouvait compter sur sa mère pour sa sécurité, elle n'a pas été dépassée par les événements.

Le 3 septembre 2019, une grande partie du groupe avait déjà été remise en contact avec M'baku, seul Asato restait à être introduit. Nous sentions que M'baku était de plus en plus à l'aise en présence de son groupe, il était temps pour nous d'ouvrir la trappe à Asato. Pendant une minute, le temps s'est arrêté dans le bâtiment. À l'ouverture de la trappe il y a eu un face à face entre Asato et son fils, enfin réunis, les deux se sont figés et c'est Sheila, qui en prenant M'baku par les fesses, l'a présenté à Asato qui accepta sans problème. Au bout d'une heure, et tous ensemble en loges, les jeunes ont présenté des signes d'excitations. M'baku est retourné dans

sa loge. Le soir même nous avons proposé à M'baku et tout le groupe de passer la nuit ensemble, sous surveillance jusqu'à 22h. Le lendemain le groupe et M'baku nous ont montré qu'ils ne souhaitaient plus être séparés.

Après cinq mois, M'baku est de retour définitivement dans sa famille. Le soulagement est présent dans l'équipe du service gorille et du service zoologique.



## En conclusion

Cette expérience fut très enrichissante et bouleversante pour tous les membres de l'équipe. En effet, prendre une telle décision est vraiment très compliquée.

Élever un bébé gorille à la main peut avoir des conséquences pour son avenir, dans son intégration dans des groupes futurs et dans sa relation aux autres gorilles.

Pour la situation avec M'baku, nous avons eu la chance que Sheila reprenne le relais et que deux de nos adolescents partent au bout de quelques mois, ce qui a réduit la durée d'élevage à la main.

La présence d'un autre bébé de cinq mois de moins a aussi permis à M'baku d'avoir un allié et un copain de jeux. Cela permet aussi à M'baku d'acquérir tous les codes nécessaires pour son apprentissage et sa croissance en tant que jeune mâle gorille.

Ces deux-là sont actuellement inséparables et passent leur journée à jouer, chahuter, découvrir leurs limites, découvrir ce qui les entoure et courir après les jeunes singes patas qui partagent leur enclos.



# Articles ICZ

Les différentes associations nationales de soigneurs-animaliers éditent aussi des newsletters. Cette rubrique traduit et montre des articles publiés par ces associations. Pour ce numéro, les articles mis en avant proviennent de *De Harpij*, association des soigneurs-animaliers néerlandais.

## *Le choucador superbe une espèce d'oiseau colorée*



par Rolf Veenhuizen,  
Photos de l'auteur.

tiré de la newsletter année 38, numéro 4 de 2019  
traduit par Suzon Berton-Dauphin du Conseil d'Administration de l'AFSA

Les choucadors superbes (*Lamprotornis superbus*) ont une apparence commune et ne sont pas une rareté en captivité ou à l'état sauvage. Ils sont fréquemment présentés et élevés à la fois dans les zoos et chez des éleveurs privés. Ce sont des oiseaux relativement faciles qui se reproduisent généralement rapidement.

Au *Safaripark Beekse Bergen*, cette espèce s'est également bien adaptée dans diverses volières mixtes et divers groupes au cours des 15 dernières années, et en tant qu'éleveur privé, cette belle espèce a plus que fait ses preuves. Parce que les situations privées et professionnelles ne sont pas comparables, il est intéressant de voir les différences, mais il y a certainement des similitudes chez ces oiseaux curieux et intéressants.

### Détermination du sexe

Il existe de nombreux types d'étourneaux brillants, dont la majorité se trouve en Afrique.

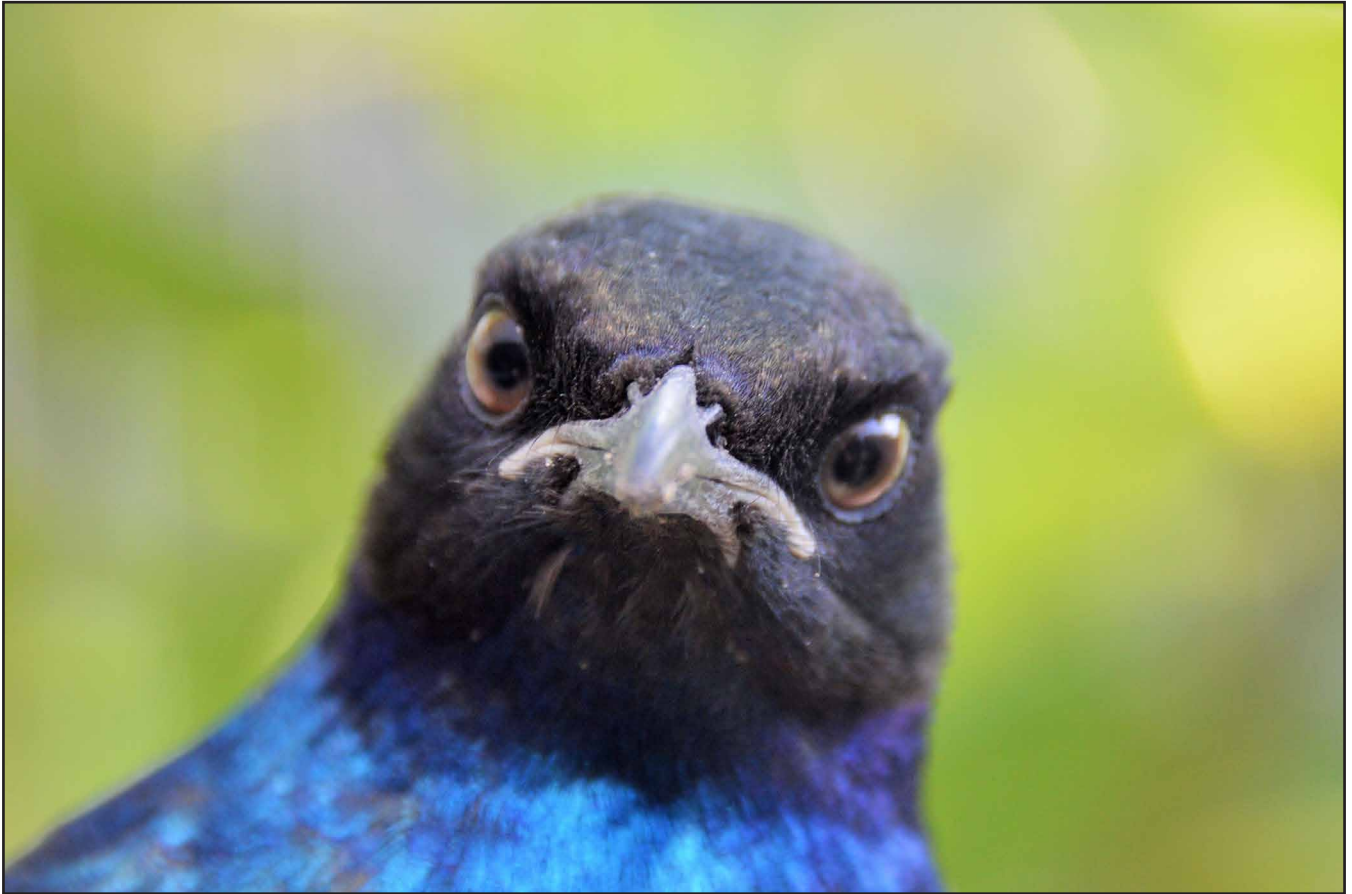
Chez certaines espèces, la différence entre les sexes est clairement visible, comme l'étourneau améthyste (*Cinnyricinclus leucogaster*), mais pas chez la plupart des espèces. Chez les choucadors superbes, les mâles et les femelles sont identiques. Les mâles sont souvent légèrement plus gros / plus lourds, mais la différence est très mince, les mâles pèsent jusqu'à 10 grammes de plus. Dans la littérature, il est parfois mentionné que la ceinture pectorale blanche est plus large chez les

mâles que chez les femelles, mais en pratique, ce n'est certainement pas une méthode fiable pour distinguer les sexes. Cette ceinture pectorale blanche n'apparaît que quelques semaines après l'envol et n'est donc pas immédiatement visible chez les jeunes oiseaux. Une autre caractéristique importante de l'étourneau de la banlieue, qui ne se développe qu'après environ un an, sont les yeux blancs. Les yeux blancs sont très clairs, surtout lorsqu'ils sont excités, lorsque la pupille est de taille réduite.

En termes de son, tant les mâles que les femelles, peuvent produire une belle mélodie. Généralement les mâles chantent plus et longtemps, mais le chant n'apporte aucune certitude non plus. En fait, la seule méthode pour déterminer le sexe avec certitude est un test ADN.



Photo : Jeune sans ceinture pectorale blanche



*Photo : Jeune étourneau aux yeux marron*

### **L'élevage**

Toutes les espèces d'étourneaux brillants sont de véritables insectivores. Selon les espèces d'étourneaux, les baies et autres types de fruits sont également plus ou moins consommés et il a parfois été observé qu'ils absorbent le nectar des fleurs. Bien que les étourneaux ne se nourrissent généralement pas beaucoup au sol en captivité, ils le font souvent à l'état sauvage. Les étourneaux sauvages capturent la quasi-totalité de leur régime alimentaire, composé principalement d'insectes et de larves, au sol.

Il n'est pas rare que ces oiseaux en Afrique se retrouvent à proximité de la population humaine pour récupérer un peu de nourriture. En captivité, un régime de base composé d'un bon aliment universel ou d'une pâtée insectivore est suffisant, complété par un morceau de fruit occasionnel (par exemple une demi-pomme) et parfois quelques insectes pour varier. Bien sûr, de l'eau propre doit toujours être disponible, non seulement pour boire, mais aussi pour se baigner. Les étourneaux brillants se baignent fréquemment et lorsque l'un d'eux prend un bain, les autres membres du groupe le suivent presque toujours.



*Photo : baignade d'étourneaux près d'un sprinkler au Kenya*



*Photo : choucardor adulte aux yeux blancs caractéristiques*

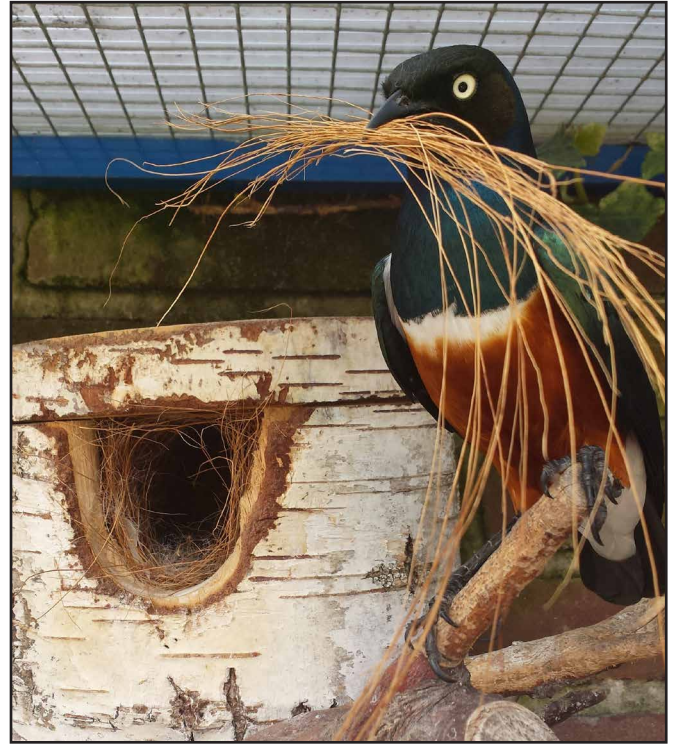
En principe, ce sont de véritables reproducteurs nidifiant dans des cavités en captivité et les arbres creux ou les nichoirs sont donc toujours préférés. Le nid est toujours pourvu de matériel de nidification par les oiseaux, un nichoir est parfois complètement rempli. Ils ne sont pas non plus pointilleux en termes de matériel de nidification. Graminées, plumes, fibre de coco, coton, poils, aussi bien à l'état sauvage qu'en captivité, tout ce qui est disponible sert à faire un nid ou à remplir une cavité. En captivité, en l'absence de nichoir, des lieux de nidification alternatifs sont recherchés.

### Le jeune

Les œufs éclosent après seulement douze jours d'incubation. La couvaison est effectuée uniquement par la femelle. Il est remarquable que dans une volière plus grande, il n'est souvent pas facile de déterminer si l'incubation se produit sans regarder dans le nid, car la femelle est avertie par le mâle ou d'autres individus de la même espèce, puis se détache très rapidement des œufs et se perche parmi les autres.

Dans un espace plus restreint, les oiseaux sont plus habitués à la présence de personnes et continuent donc à rester plus facilement sur le nid.

Un nid n'est pas facilement dérangé et la couvaison reprend presque toujours immédiatement lorsque le «danger» est passé.



*Photo : remplissage du nid avec du matériel de nidification*

Souvent, retrouver quelque part sur le sol de belles coquilles d'œufs bleues est la première indication de nouveau-nés. Celles-ci sont souvent déposées aussi loin que possible du nid par les parents. Voir aussi les parents voler ou se reposer avec de la nourriture dans leur bec est presque une garantie qu'il y a des poussins quelque part. Ils ne font jamais ça quand il n'y a pas de poussins.

Dès l'éclosion, il est important de fournir suffisamment d'insectes pour nourrir les poussins. Une combinaison de *pinkies* congelés et de vers de farine peut être suffisante, mais ici aussi s'applique : plus il y a de variété, mieux c'est. Des morceaux de fruits sont rarement offerts aux jeunes. En rendant les insectes légèrement humides, la nourriture universelle y adhère également, ce qui augmente la valeur nutritionnelle.

Les deux parents nourrissent les petits et emportent les excréments avec eux hors du nid pour les déposer ailleurs. Par conséquent, le nid reste propre et sec. Il est intéressant de noter que chez moi, les parents viennent chercher les vers dans la main et commencent à les nourrir immédiatement.

Au *Safaripark*, la nourriture est généralement amassée, mais les oiseaux attendent que le soigneur-animalier soit à une distance appropriée. L'habitude et la confiance amènent clairement l'espèce à se comporter différemment.





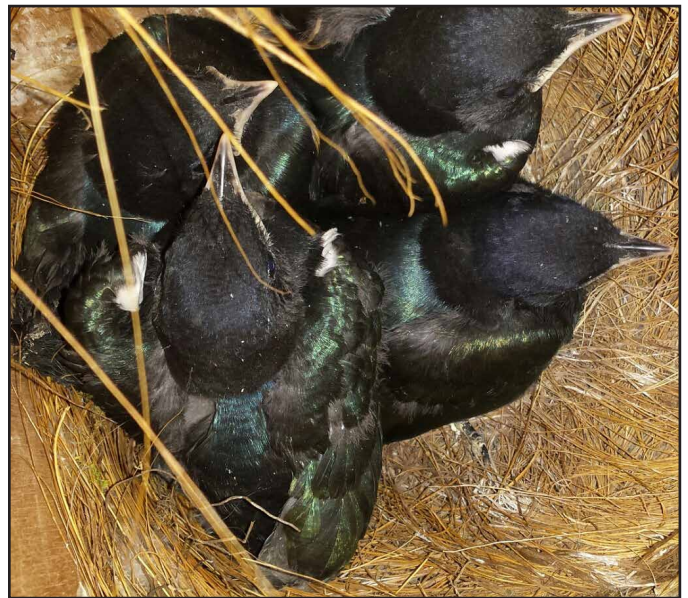
*Photo : Nid avec des œufs*



*Photo : 5 jours*



*Photo : 1 jour*



*Photo : 20 jours*



*Photo : 3 jours*

### **Baguage**

Si l'on souhaite baguer les jeunes oiseaux avec une bague fermée, cela doit être fait avec une taille de bague de 4,5 mm. Cela se produit vers le jour 5 ou 6.

Souvent, il y a des différences de taille dans un nid et la nichée entière ne peut pas toujours être baguée le même jour. Les choucadors sont connus pour blesser leurs petits en essayant de retirer les bagues ou de les jeter hors du nid. Cependant, je n'ai jamais observé ce comportement.

Cependant, les choucadors peuvent devenir très nerveux et féroces lorsque vous venez à leur nid et à juste titre bien sûr ! Chez moi, le nichoir est suspendu à l'intérieur et je ferme l'accès à l'intérieur.



*Photo : jeune bagué*

Les étourneaux ne réagissent pas du tout à cela et attendent tranquillement avec des vers dans leur bouche jusqu'à ce que la porte s'ouvre à nouveau. Parce que les oiseaux nichent à l'extérieur à *Beekse Bergen*, cela n'est pas possible là-bas. Nous avons donc choisi de ne pas mettre une bague fermée sur les poussins, afin de ne pas déranger le nid, et de ne baguer (et sexer) les jeunes qu'après leur envol.

L'envol a généralement lieu entre le 18<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> jour, mais en raison de la différence de taille, susmentionnée, dans un nid, il peut s'écouler quelques jours entre l'envol du premier et du dernier jeune. Il n'est pas rare que le dernier jeune reste trop loin derrière et meurt parfois peu de temps après son envol, probablement en raison de la concurrence avec ses compagnons de nid plus forts.

Le premier jour, ils sont souvent encore autour du nid et parfois même retournent dans celui-ci.



*Photo : femelle adulte avec un jeune bagué*

Les muscles des ailes ont clairement besoin d'être renforcés et parfois les jeunes restent une journée au sol. Proposer des branches qui mènent du sol aux autres options de perchoirs peut alors offrir une solution. Après quelques jours, ils ont développé une bonne capacité à voler.

Les choucadors peuvent avoir de nouveaux poussins toutes les cinq semaines. Les poussins du tour précédent mangent à peine de façon autonome et sont donc toujours nourris régulièrement. Mais ces oiseaux assument également immédiatement le rôle de nourrir les nouveaux oisillons. Le lien familial fort est ici très clairement visible et toutes les couvées suivantes sont donc élevées ensemble.

De cette façon, un groupe familial de plus de vingt oiseaux peut se développer après seulement une ou deux saisons. Un beau spectacle !





par Willem Cloosterman, GaiaZOO  
Photos de l'auteur et de GaiaZOO.

tiré de la newsletter année 38, numéro 2 de 2019  
traduit par Régine Maréchal du Conseil d'Administration de l'AFSA

Depuis l'ouverture du GaiaZOO, nous avons hébergé une harde de chevaux de Przewalski. Malgré notre existence relativement récente, nous avons déjà vécu certaines choses avec cette espèce spéciale. En tant qu'espèce à part entière, le cheval de Przewalski est un sujet qui mérite d'être écrit.

L'histoire de ces animaux reflète exactement ce pour quoi les zoos modernes se battent : la réintroduction d'une espèce éteinte dans son environnement naturel, grâce à la collaboration, entre autres par la mise en place de *studbook*. Pour certains, le cheval de Przewalski est juste un cheval dans un zoo, pour d'autres, il a une histoire riche et est une espèce fascinante.

## D'abord un peu d'histoire

Le cheval de Przewalski (*Equus ferus przewalskii*) est parfois appelé le seul vrai cheval sauvage, l'ancêtre de toutes les espèces de chevaux domestiques ; du poney au cheval de trait. Revenons 12 000 à 10 000 ans en arrière. La fin de la dernière ère glaciaire.

Quels chevaux sauvages ont survécu à cette ère glaciaire ? Il y a autant d'opinions qu'il y a de scientifiques.

M. Nobis, l'un de ces scientifiques, a basé sa théorie de la lignée sur une vue d'ensemble, aussi complète que possible, d'une très vaste collection de matériel provenant de découvertes de fossiles. Il en a conclu que seulement une espèce de cheval sauvage a survécu à cette période. Il a nommé cette dernière *Equus ferus*. De cette espèce, seul le cheval de Przewalski a réussi à survivre.

La grande différence entre le cheval sauvage de Przewalski et nos chevaux domestiques est le nombre de chromosomes ; le cheval de Przewalski a 66 chromosomes et tous les chevaux domestiques en ont 64.

Les chevaux de Przewalski n'ont été découverts qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (1878) par Nikolai Przewalski, un général russe. Il n'en restait plus beaucoup et seulement dans 3 régions : la Mongolie, le Kazakhstan et le Nord-Ouest de la Chine.

Dès lors, ce n'était qu'une question de temps ; en 1968, le dernier cheval de Przewalski a disparu de la nature !

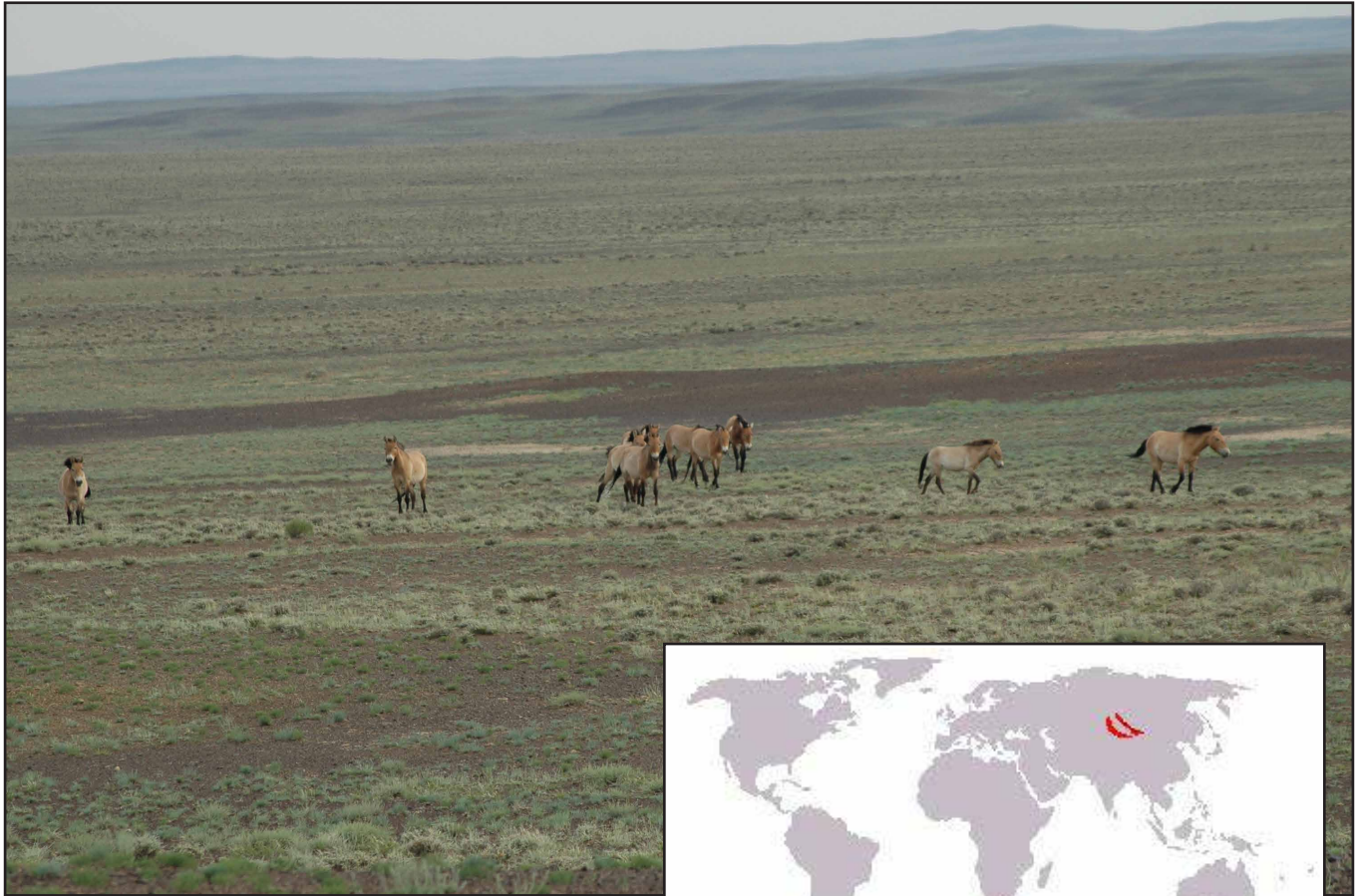
Heureusement, il restait quelques chevaux de Przewalski (13 individus) dans des zoos et peu de temps après, un programme d'élevage a été mis en place avec le but ultime de réintroduire le cheval de Przewalski en Mongolie.

Ceci fit du cheval de Przewalski l'une des premières espèces à bénéficier d'un programme d'élevage coordonné dans les zoos. Une fois que l'élevage a commencé à porter ses fruits, des réserves (semi) sauvages, où les chevaux pourraient apprendre à être sauvages, ont été créées partout en Europe. Aux Pays-Bas, nous avons, entre autres, Natuurpark Lelystad, Noorderheide et l'Ooypolder.

Après 24 ans de travail intensif, le premier transport de chevaux de Przewalski jusqu'en Mongolie a eu lieu en 1992.

Ils ont été relâchés dans le parc national de Hustain Nuruu (50 000 ha). Dans les réserves, ils avaient déjà beaucoup appris sur le fait d'être sauvages mais nous n'avions pas pu leur apprendre à faire face au froid. Les hivers en Mongolie sont un peu plus froids que ceux aux Pays-Bas et en Europe. Ils ont une défense naturelle contre le froid.

Des recherches avec des puces sous-cutanées ont montré que les chevaux de Przewalski peuvent ajuster leur équilibre énergétique durant les hivers froids. Leur rythme cardiaque diminue et leur température sous-cutanée tombe à 15°C.



*Chevaux de Przewalski en Mongolie  
et distribution géographique*

De cette manière, ils perdent moins de chaleur et économisent leur énergie (ils ont donc moins besoin de nourriture). Mais durant les hivers extrêmes, ils avaient quand même des difficultés. Après la saison des naissances de 2009, 137 chevaux de Przewalski vivaient dans la réserve *Great Gobi* (950 000 ha). En raison de chutes de neiges précoces et de la longue durée d'un hiver extrême, il ne restait plus que 48 chevaux au printemps (33 juments et 15 étalons). Un énorme contretemps.

Quelques chiffres (source du coordinateur EEP à Cologne)

3 réserves en Mongolie :

- 180 chevaux vivaient à Hustain Nuruu en 2006. Cette population était à cette époque la première à être indépendante de l'approvisionnement de nouveaux chevaux venus d'Europe.
- *Great Gobi* a souffert d'un sérieux contretemps en 2009 donc de nouveaux approvisionnements vont être nécessaires ici.
- En 2006, il y avait encore trop de chevaux domestiqués qui paissaient à Komiin Tal (25 000 ha) pour y relâcher les 22 chevaux de Przewalski qui sont arrivés en 2004. Par conséquent, ils sont restés dans une large zone clôturée et pouvaient déjà s'acclimater.

Il y a aussi 3 réserves en Chine où les chevaux de Przewalski vivent encore. L'état de deux de ces réserves est malheureusement discutable. La réserve Kalameili Natur (1 700 000 ha) est cependant très prometteuse. En 2001, 27 chevaux ont été relâchés. 4 sont morts pendant le premier hiver. Depuis 2004, une bonne coopération a été établie entre la réserve chinoise et l'EEP européen ainsi que le SSP américain. Maintenant, de nouveaux chevaux sont régulièrement amenés dans cette aire.

Malheureusement, il n'y a actuellement pas de données disponibles concernant le nombre de chevaux dans les réserves de Mongolie et de Chine.

### **Les chevaux de Przewalski à GaiaZOO**

Quand GaiaZOO a démarré en 2005, nous avons accueilli une harde (un étalon et six juments) du Zoo de Rotterdam. Ils sont arrivés le 24 janvier 2005. Le Zoo de Rotterdam a considérablement participé à la conservation du cheval de Przewalski pendant les années précédentes. La plus vieille jument a eu deux filles et une petite-fille dans la harde. Cette harde était génétiquement suffisamment représentée dans l'EEP donc le coordinateur a demandé au Zoo de Rotterdam d'arrêter la reproduction.



*Harde à GaiaZOO en 2007*

Par conséquent, le mâle a été castré pour qu'il puisse présenter une harde complète incluant un étalon. Il ne manquerait pas d'un point de vue génétique, puisqu'il avait déjà largement répandu ses gènes. Les réserves (semi) sauvages et les aires de pâturage comptent suffisamment de troupeaux de célibataires pour fournir du stock.

En 2007, il nous a été demandé, par le coordinateur, de recommencer à reproduire les chevaux. De nouvelles réserves ont été établies en Mongolie et en Chine. Pour peupler ces réserves, le programme d'élevage avait besoin d'être boosté. En tant que zoo et plus spécialement en tant que soigneurs, nous étions très heureux de ces nouvelles. Il y avait juste un problème, un étalon castré ne va pas bien se reproduire.

Un nouveau mâle, Laslo (11 ans) du Zoo de Cologne est arrivé le 19 juin 2007.

Le coordinateur nous a avertis qu'introduire un nouveau mâle dans un groupe de femelles ne serait pas si facile ; nous l'avons pris en considération. Nous ne voulions qu'une chose, un étalon pour que l'on puisse commencer l'élevage. Dans notre cas, l'avertissement était un euphémisme.

Un étalon que vous introduisez dans un troupeau doit conquérir les femelles. Entre les juments du

groupe, il y a une hiérarchie. Quand nous avons introduit l'étalon dans le troupeau, il est très vite devenu clair que les deux juments en bas de la hiérarchie ont rejoint l'étalon sans se battre.

Pour toutes les autres juments, il a fallu un peu plus d'efforts. Mais la mise en contact a échoué avec notre femelle dominante Linsi, 10 jours après le début de l'introduction. Elle avait clairement décidé de rester dominante. Les deux juments hiérarchiquement en dessous d'elle (surtout Oelaan) l'ont soutenue longtemps mais en fin de compte, elles ont abandonné. Le combat entre l'étalon et cette jument est devenu féroce, l'étalon a essayé de l'amener à se plier à lui, littéralement. Il l'a mordue à l'épaule et l'a poussée vers le bas. Si quelque chose comme ça arrive de temps en temps, ce n'est pas si mal, mais 12 fois par jour, jour après jour, semaine après semaine, alors ça devient un drame.

La région de l'épaule de la jument est devenue une plaie immense, profonde et béante jusqu'à l'os. En tant que soigneurs-animaliers, nous ne pouvions rien faire si ce n'est regarder et espérer que la jument renonce. Ce n'est pas arrivé. Après 8 semaines, nous avons dû fixer une limite. Nous avons sorti la jument de la harde et l'avons mise dans l'écurie. Là, elle pouvait guérir avec tout le repos dont elle avait

besoin. Il y a des chevaux sauvages, qui ne peuvent pas être approchés, même par un soigneur régulier. Nettoyer la plaie et la traiter n'étaient pas une option. Tout ce que nous pouvions faire était lancer de la bétadine dessus depuis une certaine distance et lui donner des antibiotiques. Néanmoins, 3 mois plus tard, la plaie était entièrement guérie et il ne restait qu'une cicatrice à peine visible comme rappel. Un signe clair pour nous sur le fait qu'ils sont encore proches de la nature, ils guérissent eux-même sans notre intervention.

Pendant un moment, il était question qu'elle aille en Mongolie mais cela a été annulé. Elle est partie pour le Zoo de Varsovie où elle est devenue membre de la harde reproductrice. C'était vraiment important pour moi parce qu'elle nous a clairement montré avoir un fort caractère, ce qui est héréditaire et nécessaire en Mongolie. Les poules mouillées ne survivent pas là-bas. L'élevage pouvait commencer avec nos 4 juments. Un an après, les deux premiers poulains étaient nés : un poulain le 19 juin 2008, nommé Buryat (c'est le nom d'une tribu mongole et le dialecte que ces gens parlent) et une pouliche deux jours après. Nous l'avons appelée Gun Tamga, d'après le nom d'une source d'eau en Mongolie, où le dernier cheval de Przewalski a été vu dans la nature.

En 5 ans, nous avons eu 11 poulains. Tous les poulains ont été envoyés dans des groupes de célibataires dans les zones de pâturage où ils pouvaient "mûrir". Après 5 ans, ils sont assez vieux pour devenir un étalon reproducteur. Toutes les pouliches, excepté 2, sont allées dans d'autres zoos où elles sont devenues reproductrices. Les deux exceptions, Dzungari (nommée d'après un désert de Gobi) et Khangai (une chaîne de montagnes en Mongolie) sont parties à Prague.

Prague est une très vaste région qui sert d'escale entre l'Europe, la Mongolie et la Chine. Les chevaux sont préparés et vérifiés pour savoir s'ils sont adaptés pour être envoyés en Mongolie ou en Chine. Malheureusement, une légère forme d'ataxie a été observée. Ils sont allés dans un large terrain vallonné près de Prague.

Après 5 ans, le problème s'était amélioré mais n'avait pas totalement disparu. Il a été décidé qu'ils ne pourraient pas partir. Le transport de 40h dans une boîte de transport serait trop dur pour eux. Tous les poulains ont une micropuce après la naissance et sont marqués (de nos jours par marquage froid) sur la fesse. Cette marque sert à les identifier à distance avec des jumelles, dans les réserves et les parcs zoologiques.



*Laslo, juin 2008*



*Poulain, juin 2008*



*Introduction d'un étalon*

Après ces 5 ans (en 2012), nous avons reçu un message disant que la génétique de notre étalon était suffisamment représentée, il pouvait partir ! Nous avons demandé une petite pause pour nos juments. Cinq années à être utilisées pour la reproduction, une gestation de 11 mois, 3 semaines pour mettre les choses en ordre à l'intérieur, s'accoupler pour la deuxième fois pendant l'élevage du premier petit, après un an le second est né, le premier poulain est toujours dans la harde et elle



*Dzungari en Khangai à Prague, décembre 2013*

est accouplée pour la 3e fois. Intensif ? Dans la nature, elles sautent presque toujours une année. Pour cette raison, nous voulions une période de repos de 2 ans. Laslo est parti pour Munich le 9 mai 2012.

Le 28 mars 2014, un nouvel étalon est arrivé, Xando (5 ans) de Karlsruhe. Son introduction s'est faite en douceur, sans aucun problème. Il a commencé à s'accoupler avec les 3 juments et continué. Mais sans aucun résultat. Deux ans après, les investigations ont commencé. Nous avons collecté des échantillons fécaux des juments pendant des semaines pour voir si elles n'étaient en effet pas gestantes. Des poils de la crinière de l'étalon ont été prélevés et examinés. Résultat : l'étalon est stérile.

Le 18 mai 2017, Xando a été euthanasié (son corps a été mis à disposition de la science ; une recherche approfondie est en cours sur l'infertilité des chevaux de Przewalski).

Le 7 juin 2017, je suis allé avec un collègue chercher le 3e étalon à Cologne. Son nom est Solero, un étalon de 8 ans, qui, déjà à Cologne, avait produit une progéniture. Après son arrivée, il est resté une heure dans la zone de séparation pour qu'il puisse rencontrer nos juments à travers les mailles. Puis nous l'avons laissé avec les autres

dans le groupe. C'était une introduction très calme. Il était plus intéressé par l'herbe, car à Cologne les chevaux restent sur le sable, puis il s'est intéressé aux juments.

Les juments l'ont testé les jours suivants puis les premières tentatives de reproduction ont été vues. Nous avons vu des accouplements défiants toute concurrence avec l'une des juments, ce qui ne veut pas dire qu'elle est devenue gestante ni que les deux autres ne l'étaient pas. Le 15 juin 2018, Chatgal a donné naissance à une poulliche que nous avons appelée Zaluu ("la joie du printemps").

### **Le comportement des chevaux de Przewalski dans une harde**

Avec notre premier étalon reproducteur (Laslo) c'était immédiatement clair, il était le leader incontesté du groupe. Toujours alerte et veillant, en cas de danger il a toujours assuré les juments et enquêté. L'enclos d'exposition était son domaine, où il nous a toujours acceptés mais il a toujours gardé un œil sur nous. Quand il y avait des poulains il a toujours couvert la zone entre les poulains et nous. Au début, le coordinateur nous a dit que les poulains pourraient rester dans le groupe pendant 2 ans. Quand nos 2 premiers poulains ont eu 18 mois la poussière a commencé à s'agiter dans



*Étalon Solero, août 2017*

l'enclos d'exposition. Chaque jour l'étalon est allé de plus en plus loin avec ses propres poulains et pas gentiment. Il ne faisait aucune distinction entre un poulain ou une pouliche, nous avions les deux. Nous l'avons vu venir. Nous devons intervenir.

L'étalon décide combien de temps un poulain reste dans la harde, pas le coordinateur. Si nous n'étions pas intervenus, nous aurions attendu jusqu'à trouver 2 poulains morts dans l'enclos d'exposition parce que c'est ce qui arriverait. Ce comportement naturel est la protection contre la consanguinité, un étalon ne se reproduira jamais avec sa fille et une jument ne s'accouplera jamais avec son fils. Les poulains se retrouvent dans des groupes de célibataires. Les poulaches sont attirées dans un autre troupeau par un étalon.

Nous avons mis les poulains dans l'écurie avec une petite zone de séparation hors de la vue de l'étalon. C'était une solution à court terme car le coordinateur n'avait pas anticipé ça et devait trouver un endroit pour ces deux poulains. Le comportement de l'étalon a instantanément changé, nous n'étions plus du tout les bienvenus dans l'enclos d'exposition. Il nous mettait dehors avec la brouette et tout le reste. La seule explication que nous avons pu trouver était qu'il avait complètement perdu le contrôle. Même s'il ne pouvait pas voir les poulains, il savait très bien

qu'ils étaient là, il pouvait les entendre et les sentir. Après, les poulains sont partis. Le jour d'après, nous sommes allés dans l'enclos d'exposition encore avec lui et nous étions de nouveau les bienvenus comme si rien ne s'était passé.

Tsgaan, notre plus vieille jument, déjà âgée de 20 ans à son arrivée, a été disqualifiée pour se reproduire en raison de sa santé. Mais son rôle dans le troupeau nous a vite paru évident. Si une autre jument a donné naissance, l'étalon ne pensait qu'à une chose : faire un nouveau poulain aussi vite que possible. Mais ça ne marche pas comme ça. J'ai déjà dit qu'une jument a besoin de 3 semaines avant de recevoir à nouveau de la semence. Mais cette patience est très difficile pour un étalon. Et il y a un travail pour Tsgaan. Elle protège la jeune maman de l'étalon. Et très honnêtement, l'étalon, un mâle macho, dans la fleur de l'âge, et Tsgaan, déjà plus stable sur ses jambes, il l'écraserait sans même le remarquer. Mais ce n'est pas ce qui est arrivé. Une fois qu'elle apparaît devant lui, il se retourne et s'en va. Respect pour la vieille jument. Incroyable à voir. Les poulains restent, comme je l'ai mentionné, pendant 1 an et demi. Ce qui signifie qu'à l'âge d'un an, ils ont des frères et sœurs. Les premiers jours ils restent collés à leur mère comme "mon ombre et moi". Puis ils commencent à explorer leur environnement et s'éloignent un peu





*Introduction d'un étalon*

plus de leur mère. Et vient la tâche des aînés, ils doivent faire du baby-sitting pour donner un peu de repos à leur mère. C'est très plaisant à regarder.

Ces *yearlings* font tout leur possible pour garder ces poulains ensemble. Les poulains de la jument dominante sont plus audacieux, ou autorisés à plus, en raison du prestige de leur mère.

Nous avons dit au revoir à Tsgaan le 24 janvier 2017 (31 ans maintenant). Elle était épuisée. Après l'autopsie, il s'est avéré qu'elle était bien plus fatiguée que ce que nous voyions de l'extérieur. Il était déjà clair dans les dernières années qu'elle ne pouvait plus défendre sa position, mais elle était respectée par le groupe.

Erlan, la jument en bas de la hiérarchie, a régulièrement essayé de se hisser au-dessus de Tsgaan, mais elle devait passer par Chatgal, la jument dominante.

Quand le second étalon (Xando) a été introduit les trois juments se sont cachées derrière Tsgaan et l'ont poussée plus ou moins en avant. Tu vas voir ce nouveau gars !

C'était possiblement grâce à son calme et à son charisme que l'introduction s'est déroulée sans

problème. Maintenant qu'elle n'est plus là, il y a de l'agitation entre les juments. Chatgal, 23 ans, est peu impliquée là-dedans. Mais les 2 autres, qui n'ont qu'un an de différence sont en compétition pour la deuxième place. Quelques mois plus tard quand Xando a été euthanasié, il y avait encore plus d'agitation. Plus tard, ça s'est encore stabilisé avec l'arrivée de Solero.

Maintenant nous espérons que dans les années qui arrivent nous aurons à nouveau 3 poulains par an pour qu'il y ait de nouveau 10 chevaux dans l'enclos d'exposition.



*Jeune d'un an corrigeant des poulains*

# Paroles aux membres

*La rubrique «Paroles aux membres» permet aux adhérents de parler de l'association.*

*Merci à **Mélanie Robert** et **Jérémy Ferrier** d'avoir donné leur ressenti sur l'AFSA.*

## **Mélanie Robert,** **soigneuse-animalière à Océanopolis**

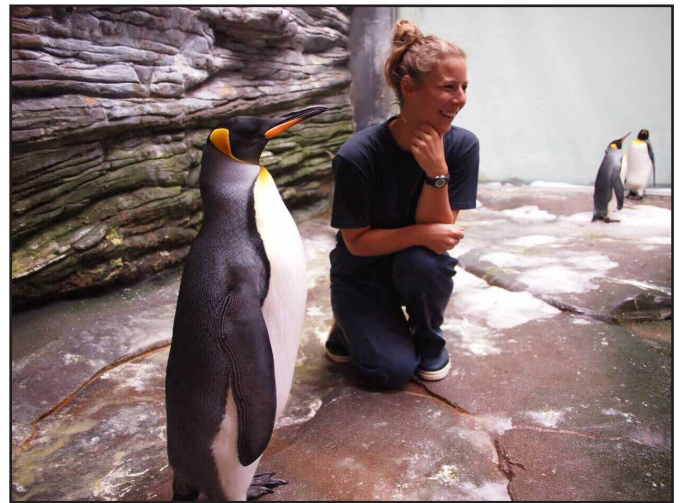
J'ai entendu parler de l'AFSA assez jeune, pendant mon stage au Parc d'Attractions et Animalier du PAL et grâce à Seb... C'était en 2010 il me semble (Aiiii ça fait mal ça... Hein Seb ?)

En 2011, je commence mon contrat professionnel avec l'école de Carquefou, à l'aquarium d'Océanopolis. Pendant la formation (courant 2012), nous décidons, avec des amies de promotion, d'aller au colloque de l'AFSA au ZooParc Beauval, sur une semaine de cours. Mon premier ! (Super semaine de cours soit dit en passant !) Tout de suite, on sent une super ambiance, les membres de l'association nous mettent à l'aise. Tout le monde a l'air de se connaître ou presque, certains sont là également pour se faire des contacts professionnels pour des futurs jobs. Des intervenants super intéressants, bref je kiffe !

Je décide donc d'y retourner après mon année de contrat, mais cette fois-ci, à un workshop : « Conservation », à la Réserve Zoologique de Calviac en 2013 ! C'était génial !!!!!!! Le sujet et les intervenants étaient passionnants.

Bon malheureusement, puisque je commençais tout juste dans le métier... Mes contrats CDD au mauvais timing par rapport aux dates des colloques et mes peu de sous en banque, ont eu raison de moi pendant 3 ans.

J'ai repris l'année du colloque à la Boissière-du-Doré, en 2016. Cette année-là, puisqu'il se faisait dans la région nantaise... Avec 2-3 autres personnes, nous nous sommes mis à organiser une soirée pour réunir les anciens élèves soigneurs-animalières de l'école de Carquefou. Beaucoup ont répondu présents et cela a permis de rameuter pas mal de monde pour le colloque. Là encore, les copains, la bonne humeur et les intervenants géniaux sont au rendez-vous...



Puis les colloques s'enchaînent : le Parc Animalier de Sainte Croix en 2017, Doué-la-Fontaine en 2019, on aurait aimé Pairi Daiza mais la COVID a été plus fort sur ce coup-là ! Ce n'est que partie remise !

Les colloques de l'AFSA sont maintenant connus et reconnus des soigneurs-animalières francophones. Ils nous permettent d'échanger sur nos différentes façons de faire, d'apprendre ou bien encore de trouver de l'aide également auprès des collègues quand nous avons des difficultés à gérer tel(le) ou tel(le) espèce/individu/groupe. Grâce à cela, nous ne sommes jamais tout seul dans notre coin et nous savons où demander si besoin.

L'AFSA est importante pour nous, soigneurs-animalières, car source d'informations énorme, mais également importante pour les associations œuvrant sur le terrain, qu'elle a décidé de soutenir. En parlant de ça, les ventes aux enchères pendant les colloques sont fortement conseillées !!!

Étant bien éparpillés dans toute la France, ces colloques nous permettent aussi de revoir les copains au moins une fois l'année ! Bref, si vous n'avez toujours pas compris, il faut venir aux prochains colloques !!!!!!!

Hâte d'être au prochain et de vous y retrouver :-)

## *Jérémy Ferrier, soigneur-animalier au Seaquarium du Grau-du-Roi*

J'ai découvert l'AFSA lors de ma formation de soigneur-animalier au CFPPA de Vendôme (session 2005-2006).

C'est Laurent Fontaine, ancien président de l'AFSA qui nous en avait fait une présentation. J'ai tout de suite trouvé l'idée intéressante de pouvoir assister à des conférences basées sur les animaux et de pouvoir rencontrer des professionnels du métier. Surtout pour un soigneur-animalier fraîchement diplômé qui a tout à apprendre.

Pour diverses raisons, j'ai mis quelques années à assister à un colloque.

Si mes souvenirs sont bons, ma première expérience avec l'AFSA date du colloque au Parc Zoologique d'Amnéville de 2008. Étant soigneur-animalier dans le parc, je n'ai pu assister qu'à quelques conférences mais cela a suffi pour que je m'aperçoive que la clé pour évoluer dans notre métier, c'est le partage de connaissances.

Depuis, j'essaie de venir le plus souvent possible aux colloques annuels et cela pour plusieurs raisons.

Tout d'abord cela permet de découvrir ou redécouvrir un parc animalier ou un aquarium, leurs structures et leurs savoir-faire.

Ensuite, cela nous permet d'assister à des conférences pluridisciplinaires présentées par des professionnels avec plus ou moins d'expériences. Par exemple, ce qui m'intéresse, c'est de voir l'adaptation de l'entraînement sur divers animaux (oiseaux ou autres), ce qui me permet d'avoir un nouveau regard sur ma façon d'appréhender le conditionnement opérant avec mes otaries et mes phoques et ainsi de progresser.

Car ne l'oublions pas, la base de notre métier c'est aussi la remise en question car un animal n'a jamais tort, c'est nous qui n'avons pas su lui faire comprendre (parole de sage MDR).

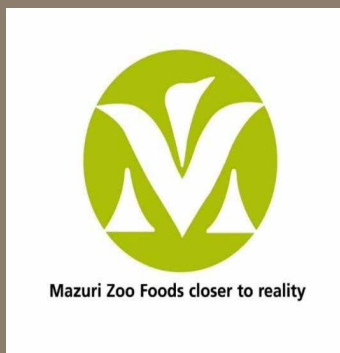
La dernière et principale raison pour laquelle je viens à l'AFSA, c'est pour y voir d'anciens collègues ou stagiaires et faire de nouvelles connaissances.

Et c'est ça le point fort de l'AFSA, c'est de pouvoir apprendre sur notre métier tout en étant entourés de professionnels : soigneurs-animaliers, vétérinaires, stagiaires, ou autres dans une ambiance chaleureuse et de pouvoir partager nos expériences. Les cocktails dînatoires et les repas aident rapidement à s'intégrer et sont des moments clé des événements. C'est pour tout cela que c'est un réel plaisir de venir presque chaque année !

Il faut remercier tous les organisateurs qui permettent à l'AFSA d'exister et aussi de nous faire vivre de très bons moments. J'espère à très vite au prochain colloque !



Nos sponsors et soutiens sur les 12 derniers mois :  
merci à eux !



*Retrouvez le prochain  
numéro du Tarsier  
au mois de janvier*